

L'OMS veut sensibiliser populations et responsables à la dépression

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1466

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JOËLLE FLUMET

J'avais beau tenter des efforts pour guérir, je restais amorphe, souffrant intolérablement de ne pas m'en sortir.

Evidemment, ma santé s'est également dégradée. Fin 1997, j'ai eu la force de me traîner chez un homéopathe pour des angines à répétition. Je n'ai jamais parlé de dépression, car je ne savais même pas ce qu'il m'arrivait. N'ayant pas la force de suivre des cours de relaxation ou de yoga, ni le courage de faire une thérapie, j'ai néanmoins été régulièrement me faire masser et finalement, quelques séances chez un excellent étiope ont donné le dernier coup de pouce à ma guérison.

En tout, les traitements s'étalèrent sur quatre ans, parsemés de hauts et de bas, mais surtout, accompagnés de doutes et d'une peur viscérale de rechute.

Par cette expérience longue et difficile, j'ai pris conscience que le fait d'être responsable de ma vie, m'oblige à être attentive à mes limites, mes besoins et à suivre mon intuition. J'ai encore à accepter que je dois exprimer mes émotions et mes frustrations.

Je suis certaine que la dépression n'est pas un état définitif, mais une étape qui oblige à prendre conscience de faits que nous ne pouvons ou ne voulons pas remarquer. Pris dans un tourbillon, nous ne prenons pas le temps de nous arrêter et de réfléchir, alors la dépression (ou tout autre déséquilibre) nous oblige à nous remettre en question et à nous responsabiliser. Je suis d'avis qu'aucune compétence ou autorité, quelle qu'elle soit, ne peut et ne doit décider à ma place. J'ai encore moins le droit de décider pour autrui, ni le juger. J'ose aller plus loin en affirmant que la maladie peut être un outil de survie dans notre société toujours plus exigeante et compétitive ! En d'autres termes, avant de se détruire, le corps lance des sonnettes d'alarme. C'est à nous seul-e-s de les écouter et de remédier au déséquilibre afin de retrouver forme et bien être. Alors, avant d'écouter les autres, écoutons-nous ! •

L'OMS veut sensibiliser populations et responsables à la dépression

En 2001, sous l'égide de sa directrice générale, Gro Harlem Brundtland, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) mettait la santé mentale à l'ordre du jour. La dépression a ainsi été reconnue non seulement comme un sérieux problème de santé publique, mais comme une priorité de l'OMS. Considérant l'ampleur du problème et la prévalence féminine de cette maladie méconnue, l'organisation internationale s'est fixée pour objectifs d'éduquer les patient-e-s, les membres de la famille, les responsables politiques et les fournisseurs de soins au sujet de la dépression ; de former du personnel soignant qualifié pour diagnostiquer et gérer la maladie et d'améliorer la capacité des pays à créer des politiques sanitaires qui prennent en compte la maladie. Enfin, l'OMS vise la réduction de la surreprésentation de femmes dépressives car la réalisation de cet objectif à elle seule, contribuerait significativement à alléger le poids global des dysfonctionnements engendrés par les troubles psychologiques. •